

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, mai 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, mai 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Décès](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote28, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, mai 1849, Madame de Mirbel à François Guizot, 1849-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5957>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Une occasion sûre m'excite à écrire.
Je n'ai rien de fort secret à vous dire,
cher Monsieur, mais dans ma disposition
actuelle je suis aise d'être hors de la
nécessité de choisir mes expressions.

J'ai depuis trois semaines un rhume
violent qui me donne la fièvre et m'ôte
le sommeil. La contrariété s'est greffée
sur tout cela. Je suis abattue. Chaque
indisposition m'affaiblit sensiblement
mais je m'en soucie peu. Tout ce que
je demande, est de durer autant que M.
de M. qui a besoin de moi et le temps
présent ne donne pas de la vie un amour
d'ordonné.

J'ai appris hier qu'une dernière let-
tre de vous que j'ai lue dans le journal
avait été publiée sans votre aveu. Je l'avais
pensé et ai fait partager mon opinion
à ceux qui blâmaient certaines expressions
qui évidemment n'étaient pas destinées

à la publicité. — Le zèle irréfléchi est
souvent fâcheux.

Ma petite opération électorale a été
par la résistance des chefs, qui ont prétendu
que vous leur tailleriez trop de croupiers.
— C'est du bon sens. J'aurais souhaité
en voir autant plus haut.

Ce sont des ingrats et des lâches qui
ce gens du Calvaire. Les révolutions don-
nent à de vilains cœurs du cœur humain,
l'occasion de se montrer!

Depuis quinze jours, nous sommes
fort agités et cette disposition va croissant.
La Montagne est enragée. Elle ne se
sépare ni jour ni nuit et, dans les concé-
-lucubres surgissent les projets les plus
fous! — C'est l'arrestation au sein même
de l'assemblée, du Ministère et de M. M.
Changarnier, Molé et Thiers! et ce qui fait
frissonner, c'est que si une pareille folie
s'exécutait, on ne peut prévoir quelles en
seraient les conséquences et, bien sûr, mal
se ferait avant le châtiment.

Paris a repris mauvaise mine. Les

Blouses se
rouges sont
outrages ne
appréhens q
Chaque fois
je suis pris
ces feuilles p
équis jours
et les boules
Ce travail
re de la cor
trop longte
puisse être
les listes de
Boichau, f
camarades.
Pour m
-tigne au
-rité dans
-cher le bon
-rès habiles
et tante re
-pourné l
Notre St

8
Charges se multiplient. Les journaux
rouges sont un appel à la révolte et leurs
outrages au Président ne peuvent être
appréciés que par ceux qui les lisent.
Chaque fois que je parcours Le Peuple
je suis prise de frissons. On vend trois de
ces feuilles pour un sou et depuis quel-
ques jours, on en jette gratis sur les quais
et les boulevards.

Ce travail incessant sur le peuple ache-
ve de le corrompre. La troupe est depuis
trop longtemps dans Paris, pour qu'on
puisse être sûr d'elle et la présence sur
les listes Electorales, du grand Citoyen
Boichau, fait réver dangereusement ses
camarades!

Pour exécuter son coup d'état, la mon-
tagne aurait besoin d'obtenir la majo-
rité dans un vote. Mais elle a eu tou-
jours le but mais, M. Odilon Barrot a
très habilement dit-on, ramené les esprits
et toute voie pour le gouvernement ont
étouffé la fouie.

Notre situation est vraiment délicate.

Ce qui a contribué au mauvais état de
mes Bronches, ce sont mes prédications
perpétuelles à mes deux Frères. J'ai
gagné sur leur esprit, plus que je ne le
devais espérer, mais malgré sa vraie
sympathie pour le Président, Pierre a
des instincts et des habitudes démocrati-
ques qui l'entraînent malgré lui. Il
est revenu beaucoup sur les Personnes et
desirait même votre Election. — Mais il
ne résiste pas aux charmes de la monta-
gne, lorsqu'elle lui crie "Pierre tu n'es
"donc plus avec nous? tu deviens aristo?
Pierre rôde alors comme un engagé,
puis, si il croit son cousin ébranlé, il
s'inquiète. Il coupe l'arbre au pied
mais sans vouloir qu'il tombe!

Quant à Louis, qui demeure chez
moi — C'est mon morceau d'exposition.
Il est devenu homme d'ordre mais le
retour est tel, et il en a tant pris, qu'il
est dans une situation enalogue à celle
de cette dame qui se roulant rajourner,
but du fétu se immodérément qu'elle

venait à
lieu de

J'ai
frisé de
l'Electio
chez moi
chambre

que vous
au le tit
= mis de
mais po
sous clo

J'ai
Président
travai- le
est le soc
son jug

= me chui
but. Ho
folles m

= leur so
la raison
dans le
Coute u

3
revient à l'âge de dix huit mois, au
lieu de se revoir à dix huit ans.

J'attends mieux un Prince Antoine,
frère de ceux-ci et dont ils espèrent
l'Élection en Corse, celui-là descendra
chez moi, où il sera parqué dans rotte
chambre. Je compte sur les misérables
que vous y avez laissés pour le mettre,
car le tenir en bon état. Pierre m'a pro-
mis de ne point toucher à son cadet,
mais pour plus de sûreté je le mettrai
sous cloche.

J'ai eu l'occasion de causer avec le
Président une heure tête à tête. Je l'ai
trouvé le matin, fort différent de ce qu'il
est le soir. Sa parole est nette et facile,
son jugement droit et sain. Il appré-
henderait ses idées et va droit au
but. Rien en lui ne révèle l'auteur de
folles entreprises. Ce qui semble consti-
tuer son fond, c'est de la sagesse, de
la raison, de la bonté, de l'élévation
dans le cœur. Il sait ce qu'il veut,
écoute attentivement, répond bien et

place la conversation sur un terrain
satisfaisant. Il est surtout naturel,
et ce naturel est agréable.

Je l'ai bien examiné et vous pourriez
d'autant plus croire à la vérité de mon
observation, qu'il m'a parlé avec un
grand abandon et qu'il m'a fort surpris
car on m'aurait dit qu'il était fort
réservé et se tirait-pour.

Je dois ajouter qu'il était question
d'affaires intimes, qui lui importaient
fort, et, qu'il savait que sa confiance
en moi pourrait être entière.

Lorsque je le quittai, mon cœur se donna
en pensant aux projets que chaque
jour on forme contre lui. — Nous avons
en lui la Perle de sa famille ?

La rille est plus calme aujourd'hui
le rôle d'hier a rassuré les esprits.

Voilà Napoléon, fils de Jérôme, qui
se met en révolte ouverte contre le Sou-
verain et son cousin. Il a écrit
une seconde lettre très longue et qu'on
dit d'une extrême violence et je vous

enroye un imprimé qui se débile gratis
par milliers.

Adieu, cher Monsieur. Je n'ai pas
vu Guillaume. Vos chères filles ne
m'écrivent plus. Je ne les embrasse
pas moins. Veuillez parler de moi à
M^{lle} Chabaud.

Trouvez comme toujours mon amitié
bien sincèrement dévouée.

M^{me} Richemont vient de mourir
au Chateau chez M^{me} Renormant où
elle s'était réfugiée parcyu'elle croyait
l'abbaye aux bois plus infectée de
l'épidémie.

Le froid qui a repris ravine le flegme

l'année
naturel
sœurs
mont
un
fait surprenant
fort
question
important
confiance
se sera
chaque
Nous avons
le 1^{er}
aujourd'hui
esprits.
Richemont, qui
entre le 1^{er}
Il a écrit
qu'il qu'on
et je vous